

TANDEM

Scène nationale Arras Douai



© Nicolas Martinez

Théâtre

COPRODUCTION

ÉCRIRE SA VIE

Pauline Bayle

Mardi 27 juin à 19:30
Mercredi 28 juin à 20:30

→ Douai, Hippodrome
Durée estimée: 2h

Agence MYRA
Yannick Dufour & Déborah Nogaredes
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13

TANDEM Scène nationale
Charlotte Bourdon
cbourdon@tandem.email

ÉCRIRE SA VIE

Après ses mises en scène très remarquées de *L'Iliade* et de *L'Odyssée* d'Homère, puis des *Illusions perdues* de Balzac, voici que l'audacieuse Pauline Bayle plonge dans des textes de Virginia Woolf, dont *Les Vagues*, d'où elle tire *Écrire sa vie*, mue par cette même foi indéfectible dans les grands textes et une recherche constante sur la construction de soi et la quête d'identité.

Dans ce roman solaire et sensible, qui penche davantage du côté du poème que de la narration, l'écrivaine anglaise Virginia Woolf prête voix aux pensées intimes de six amis inséparables dans une succession de monologues intérieurs entrecoupés de somptueuses descriptions de la nature. Au cœur du groupe que forment depuis l'enfance Rhoda, Bernard, Jinny, Louis, Neville et Suzanne, se manifeste la présence insistante d'un septième personnage, Perceval, dont l'absence puis la mort hantera à jamais les autres. Nous les voyons croître, se différencier, vivre et vieillir. À travers ces voix, qui peuvent aussi s'entendre comme autant de facettes d'un seul et même être, nous faisons l'expérience du temps qui passe, de la vie qui s'écoule. Ce temps que Pauline Bayle aime à rendre si tangible au théâtre. Les rapports à autrui et la question de l'écriture, sont au cœur de son adaptation du texte original de Woolf pour écrire sa propre version. Portés avec énergie et grâce par les mêmes interprètes avec lesquels elle affine son style très direct, spectacle après spectacle, les six personnages s'inscrivent dans l'espace poétique et mental.



DISTRIBUTION

Avec Charlotte van Bervesselès, Hélène Chevallier, Guillaume Compiano, Viktoria Kozlova, Loïc Renard, Jenna Thiam

D'après Les Vagues et autres textes de Virginia Woolf

Adaptation et mise en scène Pauline Bayle

Assistanat à la mise en scène Isabelle Antoine

Scénographie Fanny Laplane, Pauline Bayle

Costumes Pétronille Salomé

Lumières En cours

Régie générale Antoine Seigneur-Guerrini

Production Théâtre Public de Montreuil - Centre dramatique national

Coproduction Comédie de Béthune - CDN des Hauts-de-France, Châteauvallon-Liberté scène nationale, TANDEM Scène nationale Arras-Douai, Théâtre 71 Scène nationale de Malakoff, Tangram Scène nationale d'Évreux, Théâtre Le Rayon Vert Scène conventionnée de Saint-Valéry-en-Caux, Théâtre de Chartres - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création

Soutien de la résidence en Essonne avec les communes d'Arpajon, de la Norville et de Saint-Germain-lès-Arpajon, le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France et le Département de l'Essonne, et la résidence en Seine-Saint-Denis avec l'Espace 1789 à Saint-Ouen et le Département de Seine-Saint-Denis

Pauline Bayle

Depuis le 1er janvier 2022, la metteuse en scène Pauline Bayle dirige le Théâtre Public de Montreuil.

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Pauline Bayle fonde sa compagnie en 2011 et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d'aile*. Son spectacle suivant *À l'ouest des terres sauvages*, présenté au Théâtre de Belleville, est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris.

En 2014, elle joue sous la direction de Christian Schiaretti dans *Le Roi Lear* puis de Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna dans *Le Miroir de Jade* en 2015. Cette même année, Pauline Bayle adapte et met en scène *Iliade*, puis *Odyssée* en 2017, d'après les deux épopées d'Homère où cinq comédiens interprètent tous les rôles. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le Prix Jean-Jacques-Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson douce* de Leïla Slimani au Studio Théâtre de la Comédie-Française en 2019. Au cours de la saison 2019-2020, elle travaille à sa nouvelle création, une adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac. Le spectacle est créé en janvier 2020 à Albi avant de partir en tournée. En 2022, le spectacle remporte le le Grand Prix du meilleur spectacle théâtral de l'année du Syndicat de la Critique.



© Théâtre Public de Montreuil

En juin 2021, Pauline Bayle est invitée par l'Opéra-Comique à mettre en scène *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, sous la direction musicale de Jordi Savall, avec le chœur et l'orchestre du Concert des Nations.

Note d'intention

Plonger dans *Les Vagues* de Virginia Woolf comme on plongerait en soi-même pour retrouver l'horizon de son existence. Se présenter à une autrice, les mains vides et le cœur nu, et s'en remettre à ses mots. Avoir foi dans un grand texte.

Plus proche du long poème en prose que du roman au sens traditionnel du terme, *Les Vagues* proposent un voyage radical : à travers l'entrelacement de six voix intérieures, nous faisons l'expérience du temps qui passe et de la vie qui s'écoule, au gré de ses joies et de ses peines. Les pensées intimes de six amis inséparables, Rhoda, Bernard, Jinny, Louis, Neville et Suzanne, se font et se défont, éclairées par la présence d'un septième ami, Perceval, clé de voûte du groupe qu'il irradie de sa présence bien qu'on n'entende jamais sa propre voix. Sa mort brutale jettera les autres dans la violence insoutenable de la perte de l'être aimé, et son absence hantera désormais la vie de tous ceux qui lui ont survécu, comme si avec lui s'était éteinte la possibilité d'un monde meilleur.



Mais *Les Vagues* ne sont pas tant une histoire de mort que de naissance. Celle d'une autrice, Virginia Woolf, qui puise dans ses souvenirs personnels pour créer six personnages comme autant de facettes de sa propre personnalité, et raconter à travers eux sa mue de femme en écrivaine. Tout ce que Rhoda, Jinny, Louis, Neville, Suzanne et Bernard traversent, Virginia Woolf l'a elle-même traversé : le sentiment d'inaptitude, la solitude ou encore l'éternelle quête du sens de l'existence sont autant de gouffres qui ont façonné sa propre identité. Au fil des pages, Woolf nous montre de manière magistrale comment notre présence au monde se fonde dans l'intensité de nos sensations et comment celles-ci s'agitent et tourbillonnent en notre for intérieur avant de donner naissance à des actes. L'écrivaine met ainsi en exergue le combat face aux forces inexorables de la condition humaine, au premier rang desquelles le temps et la mort, ainsi que la nécessité autant que la difficulté d'installer une permanence au milieu du chaos. Elle restitue dans toute la splendeur de son ambition et de sa fragilité cet élan universel qui sommeille au creux de chaque existence, et à travers ce spectacle, je souhaite donc raconter la naissance d'une autrice et comment elle est parvenue à faire des chocs qu'elle a reçus le creuset de son regard sur le monde.

Je souhaite également offrir un corps à chacune des six voix créées par Woolf et montrer comment, malgré les différences et les dissensions, ce groupe de six personnes singulières ne forme que les facettes d'une seule et même force vitale. L'autrice pose en effet le rapport à

l'altérité comme l'un des socles de l'existence et je souhaite trouver une incarnation théâtrale de sa vision de l'amitié, ce modeste radeau qu'elle pense capable de chevaucher nos tempêtes intérieures pour nous sauver de la noyade. Plus encore, je voudrais donner à voir ces instants d'éternité qui, lorsque les amis sont réunis, permettent d'accéder au sens caché des choses. Ces moments qui s'offrent comme des fragments volés au cours implacable du temps et qui sont capables de nous révéler à nous-mêmes dans ce que nous avons de plus essentiel et que nous partageons avec nos semblables.

Pauline Bayle, déc 2021



© Nicolas Martinez



© Nicolas Martinez

Les vagues

ou l'histoire d'une naissance

Six vies racontées au fil de la conscience

Divisées en neuf chapitres correspondant chacun à un âge de la vie et entrecoupées par la description de la course du soleil au-dessus de la mer au fil d'une journée, *Les Vagues* se situent à la croisée du roman, de la poésie et du théâtre. Roman parce qu'il s'agit d'une écriture en prose et que l'arche narrative évoque celle du récit d'apprentissage ; poésie parce que la langue y est précise et musicale et que les images y transcendent la réalité ; théâtre parce que *Les Vagues* consistent en une suite de monologues intérieurs où la dimension orale tient une place centrale. Dans son journal, Virginia Woolf parle d'ailleurs de ce livre comme d'un « play-poem », qu'on pourrait traduire par un « poème de théâtre ».

Une immersion dans la perception

Emmené par Virginia Woolf, le lecteur navigue d'une intériorité à l'autre, depuis l'aube de la vie jusqu'à la vieillesse. Bernard, Suzanne, Rhoda, Neville, Jinny et Louis. Trois filles, trois garçons. Amis dès l'enfance et agglutinés les uns aux autres pendant leur jeunesse, ils se détachent peu à peu à l'âge adulte, sans pour autant jamais vraiment se quitter. Et parce que chacun de ces six chemins nous est raconté depuis un point de vue intérieur, et non pas à travers des événements extérieurs, le lecteur établit avec chacun d'entre eux une connexion intime immédiate.

Immergés au plus près de leurs pensées, nous apprenons vite à les connaître et à les aimer.

Les facettes d'une même personne

La question du point de vue est ici centrale et Woolf parvient à faire entrer le lecteur au cœur de ces six consciences affûtées, sans pour autant s'aliéner au réalisme ou à la psychologie. Elle fait de chacun des six personnages un être de chair unique et profondément singulier, tout en tissant une magnifique continuité entre tous par la constance du style et la récurrence des images et de la musicalité. Au



fil de la lecture, on en vient à se demander si ces six personnages n'existeraient pas indépendamment les uns des autres pour mieux former les six facettes d'une seule et même personne et ainsi déployer l'histoire d'une existence unique à travers les mouvements contradictoires qui la traversent.

Identité individuelle vs. identité collective

Le chapitre inaugural *des Vagues* nous fait rencontrer Bernard, Jinny, Rhoda, Neville et Louis lors d'une journée d'été dans une maison de vacances près de la mer. Ils doivent avoir huit ou neuf ans et les expériences qu'ils traversent au cours de cette journée vont être déterminantes pour le reste de leur vie. Jetés tout entier dans l'âpreté de leurs sensations, ils n'ont pas le recul propre aux adultes qui permet de se protéger de la violence des chocs. C'est à travers autrui qu'ils trouvent un salut possible et grâce au langage et à la communication, cahin-caha, ils s'appuient les uns sur les autres pour finalement parvenir à dépasser leurs antagonismes intérieurs.

L'amitié, force structurante de l'existence

Le roman de Woolf pose ainsi le lien à l'autre comme l'un des fondements de la construction personnelle. L'autrice voit en l'amitié une force structurante de l'existence, un pilier contre lequel appuyer son monde intérieur, mais aussi le confronter. En effet, à mesure qu'ils grandissent, les six personnages s'affirment de plus en plus les uns par rapport aux

autres et de la fusion, ils passent bientôt à l'opposition. Woolf retrace ici le mouvement universel de l'affirmation de soi, mouvement qui passe forcément par le besoin de se différencier afin de pouvoir se révéler à soi-même et trouver sa place. Pourtant, à mesure que le temps passe, les frontières qui les séparent s'amenuisent à nouveau et vers la fin du roman, ils sont à même de se retrouver pour créer un ultime moment de communion au cours duquel leurs individualités se dissolvent, leur révélant un sens et une beauté restés cachés jusqu'alors.

Le roman se termine par un long monologue de Bernard qui, arrivé au terme de sa vie, fait une sorte de bilan de son passage sur Terre. Au cours de ce discours, il se pose à plusieurs reprises la question de son identité individuelle et si, finalement, il n'aurait pas été tout à la fois Jinny, Rhoda, Neville, Suzanne, Louis et Bernard. Dans mon travail d'adaptation, je souhaite qu'à ce moment-là du spectacle, les six acteurs deviennent tous Bernard afin d'incarner concrètement cette fusion des identités individuelles pour faire apparaître un nouveau personnage, riche de ces six facettes. Au cours de mon travail sur *L'Odyssée* d'Homère, autre épopée de l'identité et dont les échos avec *Les Vagues* sont nombreux, j'ai fait l'expérience de la richesse qu'offrait l'incarnation d'un même personnage par des acteurs différents. Je suis convaincue qu'ici, cette bascule de convention permettrait d'incarner la troisième et ultime étape d'un mouvement dialectique qui ne cesse d'osciller tout au long du roman.

Incarner l'amitié sur scène

Le rapport à autrui sera donc au coeur du travail d'adaptation puis de la recherche avec les comédien.ne.s. De la cohésion à la confrontation jusqu'aux instants suspendus de communion, on essaiera d'incarner le lien à l'autre dans toute la force de sa complexité. Ce choix mènera naturellement vers un spectacle choral où chacun des six comédien.ne.s aura une place égale. Afin d'incarner la cohésion des six personnages, on travaillera à partir de jeux et de rituels collectifs propres à l'enfance et qui reposeront autant sur les mots que sur le langage chorégraphique. Concernant les moments où les dissensions et les antagonismes prennent le dessus, le travail de mise en scène reposera sur l'écriture de dialogues, à partir des textes de Woolf ainsi qu'à partir d'improvisations collectives.

La naissance d'une autrice

La mort fait très tôt irruption dans la vie de Virginia Woolf lorsqu'en 1895 elle perd brutalement sa mère, Julia, alors qu'elle n'a que 13 ans. Sa disparition plonge la famille dans le deuil et pour pallier son absence, Stella, la soeur aînée de Virginia, devient alors le pilier de cette nombreuse fratrie qui rassemble les trois enfants que Julia a eu d'un premier mariage et les quatre autres qu'elle a eus avec Leslie Stephen, dont Virginia, avant-dernière de la famille. Deux ans plus tard, alors qu'elle vient à peine de se marier et qu'elle attend son premier enfant, Stella meurt à 28 ans d'une péritonite. La vie de Virginia, de sa soeur Vanessa et de leurs deux frères Adrian et Thoby s'assombrit



© Visual Press Agency

considérablement, et les choses ne s'arrangent pas lorsqu'à son tour, leur père meurt en 1904. Ce père dont Virginia est à la fois si proche et si lointaine, et qui lui a transmis sa passion pour la lecture et le goût du travail. La fratrie décide alors de déménager et de s'installer dans une maison du quartier effervescent de Bloomsbury. Les amis de Cambridge de Thoby prennent l'habitude de s'y réunir, cohorte de jeunes intellectuels fêtards et hédonistes qu'on appellera bientôt le Bloomsbury Group. Il semblerait que l'avenir s'éclaire pour la jeune Virginia qui, à 23 ans, s'immerge avec délectation dans l'ouverture d'esprit et l'anticonformisme de cette bande d'amis inséparables. Mais une fois de plus, la mort la rattrape : le 20 novembre 1906, de retour d'un voyage en Grèce, Thoby, coqueluche du Bloomsbury et héros absolu de sa soeur, est emporté par la fièvre typhoïde. Si les biographes de Woolf ont beaucoup évoqué et raconté son instabilité mentale, on oublie parfois de la mettre en perspective et de prendre en compte l'impact que ces quatre morts successives ont pu avoir sur sa construction personnelle.

La capacité à recevoir des chocs, point de départ de l'écriture

Dans ses écrits autobiographiques, Virginia Woolf explique que la nécessité d'écrire est liée chez elle à « sa capacité à recevoir des chocs » : « *And so I go on to suppose that the shock-receiving capacity is what makes me a writer. I hazard the explanation that a shock is at one in my case followed by the desire to explain it.* » (V.Woolf, *A Sketch of the Past, Moments of Being*). Plus tard, elle évoque les effets de la mort de sa mère sur sa perception du monde, comme si sa disparition avait levé un voile et lui permettait désormais de voir des choses demeurées cachées jusqu'à présent.

Déchirer le voile

Dans *Les Vagues*, l'évènement majeur est la mort de Perceval, le septième ami, véritable clé de voûte du groupe, et qui est une évocation très claire de Thoby, le frère adoré disparu. Sa présence irradie toute la première partie du roman, comme un soleil qui inonde de lumière tout ce qu'il entoure, à un point tel que l'ombre n'a plus sa place. À l'instar de ce que Woolf a vécu, on peut se demander si la présence de Perceval n'agit pas comme un voile qui empêcherait ceux qui l'aiment d'accéder à la vérité. Sa mort déchire le voile, l'ombre s'engouffre à nouveau et la lumière disparaît. Finalement, elle refera surface et désormais enchevêtrée à l'ombre, elle pourra alors enfin prendre sa juste place et éclairer le véritable sens des choses, resté dissimulé jusqu'à présent.

Raconter l'histoire d'une mue

Les trois personnages masculins des *Vagues* entretiennent tous un lien intime avec l'écriture tandis qu'aucun des trois personnages féminins n'écrit. Quand on pense aux convictions féministes de Woolf et à son propre combat pour écrire et vivre de ce métier, ce choix ne peut pas paraître anodin. Pour cette raison, je crois qu'à travers *Les Vagues*, Virginia Woolf raconte son propre combat pour écrire et faire entendre sa voix.

Ainsi, le roman se termine par Bernard qui, arrivé au seuil de la mort, fait un bilan de sa vie. Et si, à la première lecture, il peut sembler que Bernard meurt à la fin de cet échange, il me semble qu'il ne s'agit pas tant d'une mort que d'une renaissance : Bernard, l'écrivain dilettante qui n'a jamais réussi à finir les histoires qu'il racontait, est parvenu à surmonter les dissensions, la douleur et les échecs, non pour se laisser mourir, mais pour défier la mort et enfin, grâce à l'écriture, faire de sa vie un fragment d'éternité.

Car ne nous y trompons pas : si les personnages des *Vagues* répètent à l'envi certains motifs de leurs personnalités et s'ils se dessinent avant tout à travers leurs obsessions et une forme de constance au milieu d'un monde en perpétuel mouvement, ils sont cependant loin d'échapper eux-mêmes à la métamorphose. C'est de cette métamorphose que je souhaite me mettre en quête pour raconter en filigrane l'apprentissage d'une femme qui dut, très jeune, faire face à la mort et qui puisera dans cet évènement sa vocation d'écrivaine.

{ Autour du spectacle }

27 juin 2023

À l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

{ Dates de tournée }

20 - 23 juin 2023

Comédie de Béthune - CDN (création)

27 - 28 juin 2023

Tandem, scène nationale, Arras

Spectacle disponible en tournée 2023-2024

TANDEM Scène nationale

Arras Théâtre
7 place du Théâtre, 62000 Arras

Douai Hippodrome
Place du Barlet BP 10079, 59502 Douai Cedex

Accueil - Billetterie
Du mardi au samedi, de 14:00 à 18:45
09 71 00 5678

www.tandem-arrasdouai.eu
Inscrivez-vous à notre newsletter et retrouvez
l'actualité du TANDEM sur les réseaux sociaux!

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais